

La Cause du Communisme

N°10
1988



LA PRATIQUE **CRITÈRE** **DE VÉRITÉ**

ORGANISATION COMMUNISTE MARXISTE-LENINISTE

VOIE PROLÉTARIENNE

VP-PARTISAN.ORG ★ CONTACT@VP-PARTISAN.ORG ★ BP 122 - 93403 SAINT-OUEN



LA PRATIQUE CRITERE DE VERITE

SOMMAIRE :

1. La conception matérialiste et dialectique.
2. La pratique : critère absolu et relatif.
3. *Un* critère de vérité opposé à l'empirisme.
4. Pratique directe, indirecte, immédiate.
5. La pratique indirecte est source de vérité.
6. Quelle pratique pour avancer ?
7. *Les* critères erronés.

Introduction

Après l'exclusion des minoritaires de l'OCML Voie Prolétarienne en février 1987, l'organisation a décidé de se pencher sur la lutte de ligne qui venait d'être ainsi sanctionnée. Il nous est apparu alors insuffisant d'en rester à la caractérisation des lignes qui venaient de s'affronter. Les divergences étaient bien connues après des mois de débats. Toutefois, nous ne comprenions pas immédiatement pourquoi les débats s'étaient peu à peu transformés en affrontement des lignes opposées. Il était donc indispensable de revenir sur ce qui, à un moment donné, paraissait fonder l'unité de l'organisation. Pour cela nous avons dû réétudier certaines thèses du II^{ème} congrès de VP et creuser la question de la « pratique comme critère de vérité ». En effet, cette question philosophique et en même temps très concrète a été au centre des polémiques de V.P. Car les vérifications attendues ou tirées des pratiques respectives étaient elles-mêmes l'objet de controverses et de polémiques. Nos critères pratiques n'étaient pas les mêmes.

L'article qui suit est la première partie d'un rapport rédigé par la commission chargée par l'organisation d'étudier la lutte de ligne achevée. Cette réflexion a été enrichie au cours d'un débat d'une journée durant un stage de l'organisation.

Une autre partie de ce rapport touche aux origines des contradictions politiques majorité/minorité, et, en particulier, elle réexamine les thèses III et V du deuxième congrès. Elle n'est pas publiée ici. Elle fera, comme cette première partie, l'objet d'un débat dans l'organisation. Nous espérons tirer de ce bilan de la lutte de ligne passée une maîtrise plus grande de nos débats ultérieurs. La conscience de nos faiblesses présentes et passées nous permettra, nous le pensons, de les rectifier. Une résolution sur la lutte de ligne sera votée à l'issue de ces débats.

1. La conception matérialiste et dialectique

Le matérialisme définit la vérité comme l'adéquation de la pensée avec la réalité, de la représentation conceptuelle (idées) avec la réalité objective. De la subjectivité avec l'objectivité. Cela suppose, et c'est la base de toutes les philosophies matérialistes (marxiste ou non) que le monde objectif existe indépendamment de la connaissance que nous en avons.

Marx dépasse l'opposition entre idée et réalité en posant le problème de la vérité sur le plan de la pratique. Le texte « Connaissance et vérité » soumis à l'étude lors du stage précise que « la pratique joue le rôle d'unir complètement en un même processus la pensée et l'être, la subjectivité et l'objectivité. Cette fonction comprend deux aspects distincts et unis entre eux : c'est au cours de la pratique que le reflet de l'objectivité extérieure vient à se manifester dans la pensée ; et c'est au cours de la pratique que s'éprouve l'accord de la pensée avec l'objectivité extérieure », (p.62). Mais Marx ne restreint pas la pratique à la pratique « menée sous la direction de pensées déterminées » comme le texte du stage choisit de le faire. Comme il l'a écrit dans les thèses sur Feuerbach, « toute vie sociale est essentiellement pratique », (thèse VIII). Dans cette thèse d'ailleurs, il n'envisage pas seulement la pratique directe de celui qui recherche la vérité : « Tous les mystères qui entraînent la théorie vers le mysticisme trouvent leur solution rationnelle dans la pratique humaine et dans la compréhension de cette pratique ».

Autrement dit, la subjectivité humaine ne s'approche de la réalité que par la compréhension des rapports que les hommes établissent avec la matière et entre eux dans la société, dans leur pratique transformatrice.

En élisant la pratique comme critère de vérité, donc l'activité consciente des hommes, Marx réintroduit la subjectivité humaine dans l'objectivité.

La conception dialectique de Marx s'opposait au matérialisme mécaniste de la bourgeoisie. Ainsi, rappelait-il toujours dans les thèses sur Feuerbach : « la doctrine matérialiste de la transformation par le milieu et par l'éducation oublie que le milieu est transformé par les hommes et que l'éducateur doit lui-même être éduqué ».

Lénine, lui, va devoir combattre l'agnosticisme, c'est-à-dire le refus de répondre à la question : existe-t-il d'abord une réalité objective ? Ce point de vue philosophique développé par le philosophe Mach situait sur le même plan sensation subjective et monde objectif. Bogdanov, membre du parti bolchevick, puis exclu, puis à nouveau membre dans les années 20, reprit cette position et fut combattu par Lénine dans « Matérialisme et empiriocriticisme ». Lénine insiste alors sur l'objectivité de la vérité. Mais, dans son affirmation du caractère objectif de la vérité, il conserve constamment un point de vue dialectique. Ainsi, écrit-il dans cet ouvrage où il combat les thèses de Bogdanov : « Le point de vue de la vie, de la pratique, doit être le point de vue premier, fondamental de la théorie de la connaissance... Le critère de la pratique est assez déterminé pour permettre une lutte implacable contre toutes les variétés de l'idéalisme et de l'agnosticisme... Ce que confirme notre pratique est une vérité objective unique, finale ... » (Edition de Pékin, page 169).

Ainsi, malgré son aspect subjectif, la pratique est un critère objectif. Le texte chinois précise (p.62) : « Lorsque nous disons que la pratique sociale est le critère de la vérité, cela désigne principalement les résultats objectifs de la pratique. Ces résultats de la pratique sont des réalités existant objectivement. Que la pratique comporte par son essence même un aspect

conscient ou subjectif ne change rien à la nature objective de ces résultats ». Marx écrit dans les « Thèses sur Feuerbach » : La question de savoir si la pensée humaine peut aboutir à une vérité objective n'est pas une question théorique, mais une question pratique. C'est dans la pratique qu'il faut que l'homme prouve la vérité, c'est-à-dire la réalité et la puissance, l'ici-bas de sa pensée, dans ce monde et pour son temps". (Thèse II)

Ainsi, le terme résultat ne soit pas être pris au sens étroit et utilitariste d'effets bénéfiques, mais bien au sens de « *puissance accrue de l'homme dans sa capacité à transformer son milieu* ». Cette capacité n'ayant pas toujours immédiatement des effets utiles. Sinon, il faudrait disqualifier le marxisme qui, après 100 ans, n'a pas encore atteint ses objectifs. Seulement nous pouvons aussi vérifier par nous-mêmes la puissance de cette théorie qui, en nous donnant une vision matérialiste de la société, nous permet d'entrevoir les conditions de sa transformation.

« La coïncidence de la transformation du milieu et de l'activité humaine ou de la transformation de l'homme par lui-même ne peut être saisie et comprise rationnellement que comme pratique révolutionnaire ». (Thèse III)

L'importance de la pratique comme critère de vérité exige que, par-delà ce rappel des origines du point de vue matérialiste dialectique, nous approfondissions l'étude en -rapport avec les problèmes que notre organisation a rencontrés dans ses débats internes.

2. La pratique : critère absolu et relatif

« De même que la bourgeoisie, au moyen de la grande industrie, de la concurrence et du marché mondial, dissout, dans la pratique toutes les vieilles institutions stables et vénérables, de même cette philosophie dialectique dissout toutes les notions de vérité absolue définitive et d'états absolus, de l'humanité qui y correspondent. Il ne subsiste rien de définitif, d'absolu, de sacré devant elle; elle montre la caducité de toute chose et en toutes choses, et rien ne subsiste devant elle que le processus ininterrompu du devenir et du périr ; de l'ascension sans fin de l'inférieur au supérieur, dont elle n'est elle-même que le reflet dans le cerveau pensant. Elle a, il est vrai, également son côté conservateur; elle reconnaît la légitimité de certaines étapes du développement de la connaissance et de la société pour leur époque et leur condition; mais elle ne va pas, plus loin. Le conservatisme de cette manière de voir est relatif, son caractère révolutionnaire est absolu - le seul absolu, d'ailleurs, qu'elle laisse prévaloir ». Engels : L. Feuerbach, page 14 ES.

Ce qui est donc absolu dans la pratique c'est son caractère révolutionnaire au sens du bouleversement de tout ce qui est établi, acquis. C'est la remise en cause de toute vérité définitive (par opposition au dogmatisme). Ce n'est donc pas qu'elle permet de vérifier absolument un point de vue ou une théorie. Comme l'écrit Lénine, dans « Matérialisme et empirico-criticisme », ce critère de vérité ne permet jamais, à tout moment de confirmer ou de réfuter complètement une représentation humaine quelle qu'elle soit.

Le lecteur se dira, mais à quoi sert donc un tel critère (la pratique) qui ne permet en fin de compte de ne valider absolument rien, qui laisse entier le doute et les interrogations ! Le

propre du spontanéiste est de rechercher dans sa seule pratique la vérification ultime de toutes ses convictions.

Engels, repris par Lénine dans son ouvrage contre Bogdanov, cerne bien la contradiction entre la « vérité » comme absolu de la pensée humaine et son actualisation dans des individus qui n'ont qu'une pensée limitée. La vérité, comme la pratique qui la fonde, ne peut pas être le produit d'expériences isolées, fragmentaires. La contradiction entre le caractère limité de nos pratiques et de nos expériences et le caractère « souverain » de la vérité, comme l'écrit Engels, ne peut se résoudre « que dans la succession pratiquement illimitée, ... des générations humaines ».

« Dans ce sens, la pensée humaine est tout aussi souveraine que non souveraine et sa faculté de connaissance tout aussi illimitée que limitée. Souveraine et illimitée par sa nature, sa vocation, ses possibilités et son but historique final, non souveraine et limitée dans son actualisation dans des individus et sa réalité à un moment donné ». Engels, Antidühring).

En ce sens, le critère de la pratique est un critère relatif de vérification à un moment donné dans des circonstances données. Mais c'est le seul critère de vérité, qui, parce qu'il remet constamment en cause les acquis, bouleverse les représentations intellectuelles, permet par un processus ininterrompu de se rapprocher de la vérité. C'est-à-dire d'une adéquation plus grande de la représentation avec la réalité objective. Il n'est un critère absolu que pris dans une continuité historique.

Nous sommes aussi loin de la pratique comme critère de vérité « thermomètre », qui permettrait de juger à tout coup et instantanément de toute chose. La pratique comme critère de vérité ne constitue nullement un critère de facilité devant lequel plieraient toute réflexion et tout jugement. Et il est donc vain de faire des résultats d'une pratique étroite des arguments décisifs de justification d'une orientation comme ont pu le faire nos anciens minoritaires.

Toutefois, le caractère relatif de la vérité issue de nos pratiques ne doit pas conduire à nier toute valeur aux vérités élaborées ni toute portée à nos expériences. C'est l'erreur « relativiste » - que critique Lénine chez Bogdanov dans « Matérialisme et empirico-criticisme » :

« Pour Bogdanov (comme pour tous les disciples de Mach), l'aveu de la relativité de nos connaissances exclut toute admission possible de la vérité absolue. Pour Engels, la vérité absolue est constituée par des vérités relatives. Bogdanov est un relativiste, et Engels un dialecticien. »

Plus loin, p.170 des Editions de Pékin, Lénine précise :

« Comme le critère de la pratique, c'est-à-dire le cours du développement de tous les pays capitalistes pendant ces dernières décades, démontre la vérité objective de toute la théorie économique et sociale de Marx en général, et non de telle ou telle de ses parties ou de ses formules, il est clair que parler ici du « dogmatisme » des marxistes (comme le considérait Bogdanov), c'est faire une concession impardonnable à l'économie bourgeoise. La seule conclusion à tirer de l'opinion partagée par les marxistes, que la théorie de Marx est une vérité objective, est celle-ci : en suivant le chemin tracé par la théorie de Marx, nous nous rapprocherons de plus en plus de la vérité objective (sans toutefois l'épuiser jamais); quelque autre chemin que nous suivions, nous ne pourrions arriver qu'à la confusion et au mensonge ». Lénine réfute le scepticisme absolu qui conduit infailliblement à l'agnosticisme et condamne le relativisme comme base d'une théorie de la connaissance. Le relativisme pur nie nécessairement tout modèle objectif existant au dehors de l'humanité et tourne le dos au matérialisme. Toutefois, Lénine prend soin de rappeler que :

« La dialectique, ...inclut le moment du relativisme, de la négation, du scepticisme, mais ne se réduit pas au relativisme ; la dialectique matérialiste de Marx et Engels inclut sans contredit le

relativisme, mais ne s'y réduit pas, c'est-à-dire qu'elle reconnaît la relativité de toutes nos connaissances non point en ce sens qu'elle nierait la vérité objective, mais au sens où les limites dans lesquelles nos connaissances approchent de cette vérité sont historiquement conditionnées ».

Il est intéressant de voir de ce point de vue comment les ex-minoritaires ont glissé du dogmatisme (des vérités inébranlables) à l'absence de vérité relative (on ne sait plus rien). En fin de compte, il y a continuité idéologique entre les deux attitudes : c'est l'absence de point de vue dialectique sur le rapport théorie/pratique, objectivité/subjectivité. C'est l'aplatissement :

- soit devant les vérités inébranlables de l'Héritage, alors que celles-ci sont relatives,
- soit devant la vérité des masses, une fois que le fossé s'est creusé entre leur subjectivité et les vérités du matérialisme historique. Cela aboutit à l'incapacité d'apprendre réellement des échecs et à la recherche d'une vérité révélée.

Faute d'analyser le rapport des théories et vérités avec la pratique sociale passée qui en est la source, on fait perdre tout caractère universel à la vérité, la pratique ne présente qu'un caractère spécifique. Dès lors la pratique indirecte est mise au rancart.

Ce qui conduit les spontanités et, en particulier, les ex-minoritaires, à l'agnosticisme, c'est donc l'exaltation de la pratique immédiate, l'incapacité d'accepter le caractère révolutionnaire de la pratique (au sens de destructeur des certitudes) et de reconnaître en même temps son caractère relatif en tant qu'arbitre entre les points de vue et les expériences auxquels nous sommes confrontés.

Nous comprenons bien que les minoritaires aient alors jugé stérile tout travail théorique fondé sur l'expérience passée et qu'ils aient exalté unilatéralement l'expérience immédiate des masses, rejetant ainsi, le processus historique par lequel se constituent les vérités « souveraines ».

Du point de vue matérialiste, il faut rattacher cette évolution à la période, à l'état de la lutte des classes dans le monde et en particulier au reflux idéologique et politique de la classe ouvrière ainsi qu'à l'échec des expériences socialistes, expériences qui engendrent un scepticisme général.

La désillusion n'est pas par elle-même source de force nouvelle, Considérant que la pratique immédiate (non théorisée) suffit à éclairer les idées, le spontanéisme réduit le rôle de l'avant-garde à une centralisation technique des points de vue spontanés. Le parti devient un outil qui fait défaut aux masses (comme manquerait un marteau à l'ouvrier), une fédération qui favorise confrontations et débat sans l'objectif d'une unité théorique et pratique supérieure. Or le parti c'est « l'intellectuel collectif de la classe » dont elle doit se doter pour exprimer réellement ses intérêts et pour les faire triompher.

3. Un critère de vérité *opposé* à l'empirisme

Etablir la pratique comme critère de vérité s'oppose à une conception passive de la vérité comme reflet du monde objectif sur la conscience. C'est bien parce que l'homme veut

transformer le monde qu'à travers échecs, succès et, expériences, il se forge des idées qui représentent de façon plus précise la réalité objective. L'activité pratique de recherche de la vérité nécessite la détermination d'un projet au départ, la définition d'hypothèses et à l'issue de l'expérience le tri des résultats. L'expérience n'est que « le processus d'application d'une politique et son aboutissement ». L'expérience des communistes se distingue donc fondamentalement de l'expérience spontanée des masses, des classes en ce sens qu'elle est guidée par un but, par un plan. Elle est conforme à l'adage selon lequel « on ne trouve que ce que l'on cherche ».

Si toute idée vraie ou fausse (les idées religieuses) est le produit d'une pratique sociale, les idées justes ne peuvent se développer que dans une pratique transformatrice, qui s'assigne des buts précis, dans une pratique révolutionnaire. Sans buts conscients, sans volonté transformatrice selon un plan préexistant, et patiemment mis en œuvre, aucune activité ne peut être source de vérité. En ce sens l'empirisme peut obtenir des résultats fragmentaires mais nullement forger des points de vue plus justes, gages de succès ultérieurs.

Ce qui oppose l'empirisme à une pratique matérialiste ce n'est pas que l'un n'obtient aucun résultat et l'autre oui. C'est que l'empirisme accumule des succès et des échecs, se flatte des uns et s'excuse, des autres; mais n'en tire aucun enseignement de portée générale. Il ne se prépare pas à accroître ses chances de succès ultérieurs. La pratique consciente et dirigée par-delà les résultats immédiats essaie d'invalider ou de conforter les connaissances antérieurement acquises. Pour l'empiriste l'échec invalide et le succès confirme, pour nous les faits bruts ne prouvent rien avant d'avoir été passés au crible de l'analyse, du bilan. Mise en rapport avec les erreurs faites ou les circonstances objectives changeantes.

Aussi, les faits issus de la pratique n'ont pas de caractère de vérification évident. Ils ne sont que les matériaux bruts de notre expérience (connaissance sensible). Ils doivent toujours être passés au crible de l'analyse et de là critique pour devenir éléments de connaissance rationnelle et objective et asseoir ou invalider un point de vue.

4. Pratique directe, indirecte, immédiate

Pour éviter les écueils du spontanéisme et du praticisme, nous devons bien saisir la place et le rôle de notre pratique dans le processus historique de la formation des « vérités souveraines ». Sans cela il ne nous sera jamais possible de comprendre la richesse de notre pratique directe et de manière contradictoire ses limites historiques et nous balancerons entre le spontanéisme qui exalte unilatéralement notre pratique et le dogmatisme qui la réduit à rien.

Pratique directe et pratique immédiate ne sont pas des termes équivalents.

La pratique immédiate, c'est la pratique brute, non transformée par l'analyse. C'est la connaissance sensible par rapport à la connaissance rationnelle. Elle peut être directe ou indirecte.

La pratique directe, c'est notre pratique (celle d'un groupe ou d'un individu). Elle peut être immédiate ou théorisée.

La pratique des bilans est bien pour notre pratique directe le passage du résultat immédiat à l'expérience théorisée (objectivée). Expérience qui devient dès lors transmissible. En effet, si la pratique directe n'est pas-transformée, mais en reste au niveau immédiat elle est impossible à transmettre en tant qu'expérience et richesse collective. Et c'est en premier lieu, celui qui agit qui doit participer à la transformation de son expérience brute. Rendre compte des faits est bien inutile si celui qui a agi ne tire pas des enseignements de son activité en rapport avec les buts qu'il s'était fixé. Dans l'organisation nous avons pas mal de choses à faire encore dans ce domaine-là.

En ce sens l'accumulation d'expériences multiples, dont on ne tire pas par le bilan et des enseignements politiques, c'est comme remplir un tonneau sans fond. Il ne reste jamais rien dans le tonneau. C'est de l'activisme pur.

5. La pratique indirecte est *source* de vérité

La pratique d'un petit groupe, son expérience particulière ne peuvent rendre compte de l'expérience de la pratique de tous les hommes. Sans la prise en compte de la pratique et de l'expérience des autres hommes des autres classes, des autres nations, il est impossible de prétendre représenter les intérêts du prolétariat. La pratique directe est nécessairement bornée, limitée et partielle même si, par ailleurs, elle a la richesse du vivant. Exalter la pratique de masse directe en faire l'unique source de connaissance c'est se couper de l'expérience accumulée par l'humanité et par le prolétariat en particulier, c'est nier le caractère mondial de la lutte de classe à l'époque de l'impérialisme et méconnaître le fait que ces « vérités souveraines » ne se constituent que dans les expériences renouvelées des hommes.

L'expérience ou la pratique indirecte recouvre plusieurs aspects :

- La pratique indirecte « historique ». Celle des générations passées. Elle nous est accessible, parce qu'elle a été théorisée. Nous devons encore la confronter à leurs pratiques, dans la mesure même où les pratiques qu'ont dirigées ces points de vue n'ont pas toujours donné les résultats attendus. La théorie de la révolution est toujours confrontée à la pratique de la révolution, ses succès à ses échecs. Pour ce qui nous concerne, nous avons remis à l'étude l'expérience de la- DDP. Le but de ce travail n'est pas seulement de décider si Mao pensait vrai ou pas, mais aussi de tirer parti d'une vaste expérience historique. Car tous les grands bouleversements sociaux sont source d'enseignement pour les communistes (à la limite que ces mouvements soient ou non dirigés par les communistes).
- La pratique indirecte contemporaine. C'est la pratique directe théorisée par d'autres que nous, dans le mouvement révolutionnaire. C'est aussi la production d'intellectuels bourgeois dans certaines conditions, en tant que cette production est expérience théorisée d'un mouvement social.

C'est surtout la pratique immédiate des classes et des masses même si cette pratique n'est pas théorisée par elles. C'est en ce sens que K. Marx et Engels fondent dans le « Manifeste en 1848 » les idées des communistes :

« Les conceptions théoriques des communistes ne reposent nullement sur les idées et des principes inventés ou découverts par tel ou tel réformateur du monde. Elles ne sont que l'expression générale des conditions réelles d'une lutte de classes existante, d'un mouvement historique qui s'opère sous nos yeux ».

Le rôle du travail théorique est bien de développer la compréhension de la pratique actuelle de la lutte des classes qui s'opère, pour en dégager les conséquences du point de vue programmatique et stratégique.

La pratique indirecte et son exploitation comporte une difficulté particulière. Cette pratique nous est transmise, il y a un intermédiaire, une médiation entre cette pratique et nous. Ce sont soit les théoriciens passés, soit, pour l'expérience contemporaine, la presse bourgeoise, plus rarement des organisations révolutionnaires. Nous n'avons pas à faire à une expérience brute. Il y a toujours sélection par un point de vue. Et donc déformation. Nous verrons plus loin comment notre pratique directe est une condition nécessaire, mais non suffisante pour assimiler correctement l'expérience indirecte.

En résumé :

- toute connaissance est issue d'une pratique directe théorisée, même si ce n'est pas la nôtre.
- plus les connaissances se développent (dans la lutte des classes comme dans les autres domaines) plus l'expérience indirecte représente une part croissante des connaissances d'un homme ou d'un groupe (par exemple aucun ouvrier en tant soit peu conscient ne juge de notre activité et de notre orientation seulement à partir de notre pratique directe. Tous la mettent en rapport avec l'expérience indirecte qu'ils ont de la révolution; URSS, CHINE).
- la sanction de la vérité d'une théorie révolutionnaire est toujours la pratique révolutionnaire des masses. C'est-à-dire la pratique directe de la lutte de classe par la classe ouvrière lors qu'elle agit en tant que classe révolutionnaire.

6. Quelle pratique pour avancer ?

Il s'agit maintenant de répondre à cette question à partir de ce que nous sommes et en prenant en compte les buts que nous nous fixons.

Cette question est d'autant plus importante qu'il nous apparaît que la définition de notre programme révolutionnaire que son approfondissement dépendent moins des enseignements de notre pratique directe que de ceux de la pratique indirecte, mondiale, ou passée dans la lutte de classe. Cette question mérite que nous l'examinions car, prise au pied de la lettre, elle pourrait signifier que notre intervention dans la classe ouvrière est un handicap et une perte d'énergie au regard des tâches programmatiques et théoriques dont les matériaux ne sont pas principalement ceux issus de notre pratique directe.

Examinons cette question :

► contrairement aux ex-minoritaires nous avons conscience que notre pratique, par son caractère limité, ne peut ni fonder ni infirmer une théorie de la révolution (ses buts et ses moyens).

Ce caractère limité est lié au reflux du mouvement ouvrier. Mais cet aspect n'est pas principal. Même en période de flux du mouvement spontané, cette pratique peut rester très limitée. Et il reste à passer la pratique immédiate au crible de la critique marxiste. Le processus révolutionnaire se développe comme un processus mondial et à grande échelle. C'est donc par l'appropriation critique; du marxisme confronté aux processus révolutionnaires historiques que nous pourrions conforter notre orientation stratégique. C'est encore dans l'analyse des contradictions sociales actuelles (« de cette lutte des classes présente » comme l'a écrit Marx) dans les conditions actuelles de l'impérialisme que cette réorientation stratégique puisera ses matériaux.

► toutefois, si notre pratique directe ne nous permet pas de valider entièrement notre orientation stratégique, elle est indispensable à la prise en main correcte de ce travail.

Elle nous permet de vérifier (de revérifier) éventuellement des acquis des générations antérieures de mouvement ouvrier, d'en saisir la pertinence. Il va de soi que la validité de ces vérifications (ou de ces invalidations) reste très conditionnée par l'échelle somme toute limitée de notre activité, et par la situation de reflux actuel.

Elle nous permet de connaître de manière directe la réalité objective et subjective de la classe ouvrière, au-delà de son apparence. Cette connaissance limitée, ne peut être généralisée abusivement. Mais c'est une expérience vivante plus riche que celle transmise sous forme transformée par la presse ou par d'autres organisations. A la condition évidemment de mener des enquêtes actives, sans quoi on ne collecte que les aspects dominant la réalité de la classe ouvrière et pas les germes révolutionnaires dominés. Sans cette expérience, nous serions incapables d'exploiter de façon correcte l'expérience indirecte, où souvent tous les matériaux sont mis à plat. La pratique directe nous oblige à formuler les hypothèses, à formuler des orientations de travail en rapport avec nos buts. Elle nous permet ainsi de tirer parti de l'expérience indirecte.

La pratique directe nous oblige à hiérarchiser nos tâches, à ne pas perdre de vue que les enseignements de la pratique doivent retourner à la pratique. La pratique, comme critère de vérité, a un caractère de classe. Comme le rappelle le texte chinois, « ... *le prolétariat n'a pas seulement besoin de connaître le monde, mais aussi de le transformer. C'est pourquoi, la pratique prend une importance toute particulière pour le prolétariat* ». Une organisation prolétarienne doit diriger une pratique transformatrice dans la classe ouvrière, si elle veut gagner des ouvriers avancés.

Cette pratique directe est le support d'un travail théorique qui est la condition de l'exploitation correcte de l'expérience indirecte. La pratique des bilans est un travail théorique, un travail de transformation de l'expérience immédiate en expérience rationalisée et donc généralisable.

Ce n'est donc pas le fait d'être dans la classe ouvrière qui peut nous garantir de déviations subjectivistes dans le travail théorique. Ce qui peut nous aider c'est d'expérimenter à notre échelle, par la pratique matérialiste des bilans la confrontation de nos points de vue avec la réalité. Dans notre situation cette confrontation ne se fera pas principalement sur des points relevant de notre orientation stratégique, mais cette pratique nous préparera à :

I/ débusquer les points de vue idéalistes dans l'assimilation de l'expérience indirecte,

2/ nous préparera à développer ce type d'activité à une échelle plus vaste lorsque les conditions le permettront,

3/ de faire participer toute l'organisation au travail théorique en prenant celui-ci par tous ses bouts.

► Les minoritaires ont voulu théoriser exclusivement à partir d'une expérience¹ la théorie générale de la révolution. En pratique, ils n'ont fait qu'illustrer à propos d'une expérience une théorie de la transformation de la société qui déjà imprégnait largement le mouvement ouvrier. En postulant que tous les acquis n'étaient qu'illusions ils se privaient de la richesse de la confrontation dialectique proche à enrichir les acquis et à relativiser le point de vue spontané des masses.

7. Les critères erronés

Deux critères faux de vérité doivent maintenant- être débusqués : celui de l'assentiment général, celui de l'utilité.

L'assentiment général

La vérification par l'assentiment général affirme que la majorité est le garant de la justesse d'un point de vue. Au contraire nous affirmons que les idées nouvelles ne s'imposent que par une lutte et qu'elles sont d'abord minoritaires. Elles ne triomphent que lentement et par le fait d'une pratique et d'une expérimentation prolongée.

La ligne de masse ne constitue nullement une théorie de la vérification par l'assentiment des masses. C'est toujours la mise en pratique d'un point de vue dirigeant. La ligne de masse implique enquête, recueil des points de vue des masses (connaissance immédiate), mais ensuite analyse passage au crible de celle-ci, pour trouver dans la pratique spontanée des masses les points d'appui de notre activité transformatrice. Les minoritaires ont toujours confondu ligne de masse et vérification de la justesse de nos points de vue par assentiment majoritaire des masses. Incapables qu'ils étaient d'être à contre-courant des points de vue des « docteurs du marxisme » dans leur époque dogmatique nos ex-minoritaires étaient incapables d'être à contre-courant des masses en reflux politique.

Les idées justes ne s'imposent aux masses comme expression vraie de leur expérience quotidienne et de leurs intérêts que dans un long processus pratique dans lequel l'activité des communistes joue un rôle décisif; mais à 90% en agissant à contre-courant des idées fausses spontanément dominantes dans une société de classe (en dehors des périodes révolutionnaires).

Les minoritaires ont cherché dans l'assentiment général des masses la vérification de la ligne. Ils n'ont réussi qu'à faire le constat de la parenté de leur orientation avec celle dominante dans la classe (celle du PCF) d'où leur conviction que c'était parce que nous n'étions pas suffisamment

¹ Il s'agit de l'activité de la cellule de l'usine « Valentine » à Gennevilliers

rentré dans le détail d'une question (par exemple sur l'exportation des capitaux) que nous n'arrivions pas à nous démarquer. Or, la démarcation n'est pas une question de détail d'analyse, mais d'abord de point de vue.

Du point de vue de la vie d'une organisation. L'assentiment général n'est pas un critère de vérité, mais une organisation définit ses positions à la majorité. Il y a là problème.

Aussi en tant qu'organisation centralisée et démocratique l'organisation définit son orientation par assentiment majoritaire et ce point de vue s'impose à la minorité. En tant qu'elle est aussi consciente que la minorité peut représenter un point de vue juste naissant elle protège l'existence de la minorité. Pour autant que cette minorité accepte de réserver son point de vue et de se plier aux exigences de la mise en œuvre de l'orientation de l'organisation.

Il est juste et nécessaire de protéger les interrogations. Mais une pratique spécifique n'est utile à protéger que si, au départ, il y a accord, assentiment général sur les objectifs recherchés, en toute conscience. En ce qui concerne les ex-minoritaires, il s'est progressivement avéré que non seulement ils ne fixaient pas les mêmes objectifs que les majoritaires au développement de la pratique; mais aussi qu'ils avaient une conception fausse du rôle de la pratique comme critère de vérité : restriction de la pratique à la seule pratique immédiate. Alors que pour les majoritaires, la pratique communiste, vise principalement aujourd'hui la conscience de la nécessité de renverser le capitalisme et des moyens à se donner pour cela, les minoritaires entendaient démontrer et construire par leur pratique la possibilité du communisme dès maintenant.

Cela confirme l'importance de revenir en permanence dans la lutte de ligne à ce qui est commun dans la ligne. En fin de compte, l'assentiment majoritaire ne peut être considéré que comme un critère de fonctionnement d'une organisation pour mieux approcher la vérité par sa pratique, mais pas comme un critère de vérité.

En tant que l'organisation pense que la pratique est le seul critère de vérité, elle développe les bilans de la mise en œuvre de l'orientation de l'organisation.

En tant qu'elle est consciente des limites de sa propre pratique, elle met le travail théorique comme facteur dirigeant de l'élaboration de la ligne (la pratique des bilans étant un aspect du travail théorique).

Le critère d'utilité

Les textes travaillés en stage critiquent l'utilité comme critère de vérité. Les discussions n'ont pas été suffisamment approfondies sur cette question. Car, en effet, le critère d'utilité comme fondement de la vérité est souvent confondu avec le critère de la pratique. Et dans l'organisation l'argument « à quoi cela sert-il ? » a souvent été employé. Et pas seulement par des minoritaires.

Le critère d'utilité est un critère pragmatique. Il est utilisé indépendamment de la théorie de la connaissance. C'est un critère subjectif puisqu'il fonde la vérité sur ce qui est utile à une entreprise particulière. A l'approche d'un objectif. La religion est utile à la bourgeoisie, elle n'est pas pour autant juste. Beaucoup d'ouvriers considèrent comme utile pour la défense de leurs intérêts le protectionnisme... On pourrait prendre pour comprendre cela un exemple historique.

Dans les années 40, l'URSS a rejeté comme théorie bourgeoise la génétique et la théorie chromosomique de l'hérédité. Elle y opposa la théorie de Lyssenko qui privilégie la transmission

des caractères acquis. Pendant 15 ans la première théorie n'eut aucune utilité, aucune application concrète alors que le lyssenkisme put se prévaloir de quelques succès en agronomie. Ce fut l'argument massue pour abattre en URSS, à la fin des années 40, les partisans de la génétique. 20 ans après, la théorie chromosomique est la seule reconnue valable et elle permet aujourd'hui le développement d'une technique : le génie génétique. Le lyssenkisme, théorie empirique, a très vite connu de graves échecs en matière agricole en particulier (voir l'affaire Lyssenko : éditions Maspero).

Une théorie vraie est donc utile. L'utilité ne constitue jamais à elle seule le critère de vérité.

Le critère d'utilité a été abondamment utilisé par les minoritaires pour légitimer leur orientation. Les succès mis en avant étaient en rapport avec notre force. C'était « nous avons fait ceci ou cela », « la section syndicale nous prête son matériel (voir bilan de Valentine), nous pouvons afficher le journal ... ». De tels arguments ne prouvaient tout au plus que leur point de vue était en concordance avec celui majoritaire de la section syndicale; mais pas qu'il correspondait aux intérêts objectifs du prolétariat (pour parler avec des grands mots). Ce type d'argumentation sur l'utilité de la pratique reste un critère subjectif puisqu'il renvoie toujours à la concordance de notre point de vue avec celui d'un certain nombre d'ouvrier. Ce n'est pas un critère objectif. Ce qui fonde la vérité de notre orientation n'est pas cette concordance (car on trouvera toujours un petit nombre de gens en accord avec nous) mais la concordance de notre orientation avec le mouvement profond de la société et de la lutte de classe en cours. C'est cette concordance (toujours relative) qui nous permet d'aller à contre-courant avec quelque chance de succès. Et donc de convaincre des ouvriers.

Précédemment nous avons noté que, si la justesse de la ligne était une question pratique et non théorique, c'était parce qu'elle consistait en la conformité des résultats de notre pratique avec les objectifs fixés à-partir de cette ligne. Nous avons souligné qu'il fallait entendre résultats non pas au sens étroit et utilitariste d'effets bénéfiques immédiats, mais de puissance accrue à transformer la société, à donner un cours révolutionnaire à la lutte de classe.

De ce point de vue, tous les résultats de toutes les pratiques ne jouent pas le même rôle de critère de vérité. Des analyses erronées ont amené VP à adopter au cours du congrès des critères de vérité, des critères de résultats erronés. La sous-estimation du reflux du mouvement nous a amenés à considérer la pratique immédiate comme l'aspect principal de notre activité et l'activité des masses comme critère ultime de vérité. La contradiction entre cette ligne et la réalité a désarmé l'organisation. La faiblesse des résultats par rapport aux objectifs (erronés) fixés a conduit des camarades (moins solides politiquement) à la démission et amené les minoritaires à pousser la logique jusqu'au bout. La majorité par sa part s'est d'abord trouvée sur la défensive car sans définition juste des tâches et sans plan de travail adapté à la période. C'est le retour à la théorie et l'analyse des erreurs de VP (critique de la thèse V) qui a permis d'entamer une rectification.

La ligne est à vérifier par rapport à un but bien précis : organiser les ouvriers avancés pour la lutte révolutionnaire. Cet objectif peut servir de critère pour la justesse de la ligne, de garde-fou à l'activité de l'organisation, travail théorique, journal, travail dans la classe ouvrière... Dans une activité pour l'essentiel à contre-courant, les résultats immédiats de notre pratique de masse ne peuvent pas servir de boussole. C'est la principale erreur de la thèse V sur les tâches et cela imbibe également des passages de la thèse III. Cela prouve que, sauf rares exceptions, toute l'organisation a plongé en 84-85 dans le spontanéisme, ouvrant largement les portes aux positions minoritaires.

Commission "Lutte de ligne"